

Les Cinq Terres et ses îles

Au paradis des mouettes et des randonneurs

Porte d'entrée de l'Italie, la Riviera ligurienne est truffée de villages, de criques, de falaises et de cultures en terrasses où la vigne côtoie l'olivier. Il y règne une atmosphère particulière qui depuis toujours séduit les voyageurs.

Mamma li Turchi !" C'était le cri que poussaient, au Moyen Âge, les habitants terrorisés des bords de mer lorsqu'ils apercevaient au loin les navires des pirates. Et lorsqu'il contemple les côtes liguriennes, entre Gênes et La Spezia, le visiteur ne peut s'empêcher de penser aussitôt aux incursions des Sarrasins, qui apportaient dans leur sillage mort et destruction. Les barbaresques ne venaient pas piller des richesses qui, en ces contrées rudes et austères, étaient pratiquement inexistantes. Non, s'ils venaient, c'était surtout pour faire le plein d'esclaves. Car les gens d'ici étaient réputés de vaillants travailleurs et travailleuses qui ne rechignaient pas à la tâche dans ces paysages montagneux qu'ils avaient façonnés de leurs propres mains. Ce sont eux, en effet, qui ont creusé la roche et bâti les terrasses pour y faire pousser la vigne et l'olivier ; eux qui ont construit les cinq villages sur les parois abruptes des falaises formant aujourd'hui les Cinq Terres : Riomaggiore, Manarola, Corniglia, Vernazza et Monterosso. Le poète Eugenio Montale, prix Nobel de littérature en 1975, dont la famille possédait une résidence d'été à Monterosso, n'avait-il pas l'habitude de dire que les habitants de la région étaient des descendants d'Hercule ? Il aura fallu plusieurs siècles de dur labeur et d'opiniâtreté pour arriver à l'actuelle physionomie du site, inscrit à la liste du Patrimoine mondial depuis 1997. Et sans doute



un peu de force de ces puissants aïeux continue-t-elle de couler dans les veines de nos villageois modernes, puisqu'à leur tour ils ont su créer et développer une structure capable d'accueillir jusqu'à 2,5 millions de touristes l'an dernier. Institué en 1999, le Parc national des Cinq Terres est le plus petit, le plus jeune et déjà le plus rentable des parcs italiens, grâce, notamment, à un modèle économique fondé sur la vente des produits cultivés à l'intérieur du parc ainsi que le prix d'accès à son principal sentier. Il remporte un tel succès auprès du public que des professionnels du secteur viennent d'un peu partout dans le monde, de l'Australie à l'Ecosse en passant par la France, pour étudier sa formule gagnante et tenter de reproduire l'expérience chez eux. D'une superficie de 4 200 hectares pour une population ►



*Vue sur la côte ligurienne,
du promontoire de Porto
Venere.*



*Le “caruggio”, ruelle
escarpée et étroite, typique
de la côte ligurienne.*

► d'environ 5 000 habitants, les Cinq Terres ont adopté, en effet, une série de bonnes pratiques fondées sur une gestion éclairée et durable du site. Ici, vous ne trouverez pas de grands hôtels quatre étoiles qui dénaturent le paysage, mais plutôt un réseau dense de bed & breakfast et d'hébergement chez l'habitant, répondant à des critères de qualité exigeants : tri sélectif des déchets, économies d'énergie (à travers l'utilisation d'ampoules à basse consommation), utilisation de détergents biodégradables, offre d'aliments bio au petit déjeuner... Ne venez pas en vacances ici si vous voulez danser en boîte tous les soirs : vous ne trouverez aucune discothèque ou bar bruyant qui crache sa musique à grands renforts de décibels. Pas non plus de paraboles pour enlaidir

découverte de l'Amérique ; les façades colorées des maisons blotties les unes contre les autres dans les villages accrochés à la roche ; le ciel d'un bleu olympien qui vient se fondre à la mer indigo ; l'exubérance du maquis méditerranéen, mêlé d'oliviers, de chênes-lièges et d'arbousiers, rehaussée par le vert éclatant du palmier et de l'euphorbe arborescente (c'est avec le latex produit par cette dernière que Circé aurait concocté, dit-on, la potion qui changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux). Sans oublier, bien sûr, la vigne, omniprésente, dont les ceps nouveaux jalonnent les terrasses à l'infini. Le tout baignant dans une lumière solaire et des températures toujours clémentes grâce au léger mistral qui souffle même en été.



"Le ciel d'un bleu olympien qui vient se fondre à la mer indigo ; l'exubérance du maquis méditerranéen..."

les terrasses et balcons, puisque les habitations sont toutes équipées de la télévision par câble. *"Le Parc a pour objectif de préserver son patrimoine culturel, mais attention, ce n'est pas pour autant que nous cherchons à nous enfermer sous une cloche de verre,"* explique Luca Natale, responsable de la communication du Parc. *"Qui dit sauvegarde du patrimoine ne signifie pas forcément rejet des nouvelles technologies. Les deux ne sont pas antinomiques."* Franco Bonanini, le président du Parc, et son équipe ont bataillé ferme pour doter le territoire de l'ADSL, une victoire pas si évidente pour une région aussi isolée. Et multiplient les projets tournés vers l'avenir : il est question de télé médecine, pour assurer une surveillance cardiaque des personnes âgées et des touristes qui surestiment leurs forces en crapahutant (trop) gaiement le long des sentiers de randonnée ; ou encore de l'ouverture inédite en Italie d'un Nikkon Center, où les touristes disposeront, entre autres, d'un service de prêt d'appareil photo et de stockage numérique des images prises durant leur séjour.

Un centre promis à un bel avenir tant il est vrai qu'ici le photographe, même le plus amateur, a peu de chances de rater ses photos. Tout dans le paysage de ces côtes liguriennes concourt à réaliser des clichés spectaculaires : les quelque 6 000 kilomètres de murets en pierre sèche qui dessinent les flancs des montagnes ; l'or des citronniers qui étincelle sous les rayons du soleil ; les falaises de grès zoné léchées par les vagues ; la côte parsemée d'agaves importés du Mexique après la

À l'est du Parc des Cinq Terres, en descendant la côte sur une douzaine de kilomètres, commence un autre parc, régional cette fois : celui de Porto Venere et des îles Palmaria, Tino et Tinetto, qui fait lui aussi partie du site inscrit au Patrimoine mondial. Ici, point de cultures en terrasses mais une nature sauvage et intacte, dont l'apothéose se trouve sans conteste sur les 189 hectares de l'île Palmaria, séparée d'une centaine de mètres à peine du promontoire de Porto Venere et peuplée d'une trentaine d'habitants. Contrairement à ce l'on pourrait penser, l'île ne doit pas son nom à un quelconque palmier ou, comme le veut la tradition populaire, à sa taille, qui évoque celle de la paume d'une main. Il dériverait plutôt du mot d'origine celto-ligure *barma*, qui signifie grotte. Son territoire accidenté, qui s'élève jusqu'à 186 mètres d'altitude, présente, en effet, de nombreuses grottes et anfractuosités. Dans la Grotta dei Colombi, à quarante mètres au-dessus de la mer, ont été retrouvés des ossements d'hommes et d'animaux datant du néolithique, aujourd'hui exposés au musée de La Spezia. Un chemin, assez facile, permet de faire le tour de l'île en trois heures. Outre l'incroyable beauté de son panorama, Palmaria offre une multitude d'attraites et de curiosités : ses carrières de portor, une variété de marbre noir très prisé et exploité jusque dans les années 80 ; son architecture militaire du XIX^e siècle, comme le Fort Cavour, bâti en 1857 sur un projet initial voulu par Napoléon ; sa plage du Pozzale, à l'ombre des pins d'Alep, des chênes-verts, des cistes et des genêts ; l'élevage de moules à proximité de la plage du ►



Au cœur du Parc des Cinq Terres, la “via dell’ Amore” est le principal sentier qui relie Riomaggiore et Manarola.

► Terrizzo ; ou encore l’étonnante richesse de sa flore et de sa faune, composées de quelques rares endémismes, comme le bleuet de Porto Venere ou le phyllodactyle d’Europe qui, avec ses 8 cm de long queue comprise, est le plus petit gecko européen.

Paradoxalement, si l’île a conservé un environnement aussi protégé, c’est grâce à la forte présence de la marine militaire italienne. Situé à quelques encablures du port de La Spezia, qui abrite un important arsenal du pays, l’archipel occupait une position stratégique et son accès est longtemps resté interdit. D’ailleurs, Tino et Tinetto appartiennent toujours à la marine nationale et le public n’est autorisé à aborder la première qu’une seule fois dans l’année : le 13 septembre, jour de la Saint Venerio, patron du golfe de La Spezia et protecteur des gardiens de phare. Cet anachorète bénédictin y fonda un monastère à la fin du VI^e siècle qui, au fil du temps, joua un rôle de tout premier plan dans l’économie

de la région. Avec son phare rouge et blanc et les vestiges de son monastère, il plane sur l’île dont le périmètre ne dépasse pas 2 kilomètres un halo de mystère empreint d’un indéniable romantisme. Quant à l’îlot du Tinetto, il n’est guère plus gros qu’un récif. Mais c’est un paradis pour les mouettes, et les fonds qui l’entourent, un site de prédilection pour les adeptes de la plongée sous-marine.

Enfin, il serait impensable d’évoquer les splendeurs de ce parc régional sans mentionner Porto Venere et le golfe des poètes, ainsi nommé pour la profusion d’artistes et d’écrivains étrangers qui y ont séjourné lors de leur Grand Tour, ce long voyage initiatique à travers l’Europe que les jeunes gens de bonne famille accomplissaient au XVIII^e siècle, pour parfaire leur éducation. C’est d’ailleurs dans les eaux de la crique fermée par l’église Saint-Pierre, au pied du château Doria, que le poète anglais Shelley serait mort noyé, un soir de tempête. Cette portion de la côte ligurienne est sans doute la meilleure porte d’entrée de l’Italie, l’idéal pour s’initier à la beauté, la douceur de vivre et l’exotisme du *Bel Paese*, loin des cités d’art, superbes mais chaotiques.

Régine Cavallaro